

Le secret de Nelly Wenger

Les responsables de l'Expo.01 ont eu la main heureuse, dans l'urgence des derniers mois, d'appeler Nelly Wenger à la direction technique. Chez la femme qui a réorganisé en sept ans le Service vaudois de l'aménagement du territoire, les journalistes ont loué une nature «habile, chaleureuse, pas trop modeste, exigeante», écrit Lise Bourgeois dans *24 heures*, «une acuité à analyser vite et juste des situations épineuses» et même une personne «dure», dit François Modoux dans *Le Temps*. Il ajoute l'adjectif «solitaire», qui évoque à la fois une jeunesse au Maroc, une vivacité séfarade, un goût des gens, un appétit des choses savoureuses, bref, loin des craintes et des rapetissements, une adhésion au rythme de notre temps jusque dans ses «mégaconflits locaux».



Bertil Galland

Ainsi les médias ont-ils présenté à la Suisse celle qui devrait rassurer les milieux déstabilisés par les pipiloteries. Mais comment un diplômé austère et un solide métier, ingénieur civil EPFL, se concilient-ils avec la figure dont les portraits de presse ont mis en évidence le rayonnement féminin?

Il faut expliquer comment la séduction s'est liée à une vocation technique. Nous dépasserons une personne pour analyser ses actes dans leurs ressorts et nous les suivrons dans leurs implications politiques. Chez Nelly Wenger, le travail d'ingénieur s'est traduit par une nouvelle approche des grands travaux.

Traditionnellement, les magistrats, municipaux, promoteurs privés et professionnels de la construction ont investi leurs efforts, leurs compétences et leur ego en des plans bien précis, routes, quartiers d'habitation, établissements, infrastructures. Par autorité institutionnelle ou poids financier, ils ont imposé leurs chantiers. Mais ils se heurtent à des obstacles grandissants. La conscience de l'environnement est aujourd'hui aiguë. Jean Ruff, le chroniqueur politique, a noté le cri primal du «radical absolu», c'est-à-dire l'homme du pouvoir, vaudois dans son exemple, qui s'étouffe d'indignation lorsque des malappris, Verts et autres, osent critiquer l'un de ses projets: «Qui c'est qui commande ici?»

Nelly Wenger est intervenue, dans ses mandats d'Urbanplan, société privée d'aménagement, pour trouver une issue à des travaux bloqués. Elle parvint souvent à renverser le climat. Comment? Elle fit reconnaître les oppositions comme une occurrence parfaitement naturelle. Elle s'inspira du principe qu'Edgar Morin appelle l'écologie de l'action pour suspendre la confrontation hargneuse entre la technique et l'environnement, entre les promoteurs et les protecteurs.

Aucun projet public, dit-elle, ne peut plus demeurer lui-même, fidèle à l'ego de l'initiateur, si l'on veut qu'il se réalise. Les échanges de vues et la sérénité ouvrent une phase de distanciation, seule voie, dit-elle, vers un aboutissement.

Bref, Wenger – pour des tronçons contestés de routes nationales en Valais, dans les cantons de Vaud et du Jura, pour Hydro-Rhône, pour un quartier de Morges, pour des parkings à Genève – affina sa pratique et prit les critiques au sérieux.

Mais attention! Dès qu'attentive et solitaire cette femme se trouvait face aux opposants et aux promoteurs réunis, elle se montrait «dure». Rigoureuse dans l'analyse de leurs arguments respectifs. Ecartant les rengaines et les calembredaines. Sans choisir au préalable son camp mais cherchant l'issue. Souriante, mais douchant les esprits échauffés par d'impitoyables évidences.

En Suisse une «gestion des conflits» aussi résolue avait peu de précédents. Tandis qu'elle portait ses fruits et créait la réputation de la dame, la méthode s'articula. Nelly Wenger, parvenue à une fonction publique en 1991, insista pour qu'on distingue clairement entre le processus et la procédure. Il est souhaitable, pour un projet, que très tôt les approches critiques soient connues. Telle devient la pratique avec les études d'impact. Il faut mettre le sel dans la pâte avant la cuisson, pas après, dit la Méditerranéenne qui apprécie la bonne cuisine. Tout grand projet, officiel ou privé, ajoute-t-elle, devrait susciter, à un stade précoce, un carrefour de négociations. Reste que sa propre présence garantissait l'honnêteté du débat et la possibilité d'une solution où les effets bénéfiques finissent par l'emporter aux yeux de tous.

Après quoi l'on passe, avec moins d'obstacles, on l'espère, à la procédure légale.

On n'évitera pas toujours les maquis juridiques, ni le réveil des passions, ni les impasses. Mais un certain soleil du Sud, dans le regard de Nelly Wenger, a déjà dissipé bon nombre de nos brouillards.

Qui fut vraiment Paul Gachet? Médecin, philanthrope et ami des plus grands peintres de son époque, il a réuni au fil des ans une impressionnante collection d'œuvres d'art, dont l'authenticité est fortement contestée. Personnage insaisissable, le Dr Gachet fut-il un amateur éclairé ou un profiteuseur pernicieux? La polémique fait rage autour d'une exposition parisienne. (Lire LT du 5 février)

Le Monde

«Paul Gachet? Un médecin, qui n'obtint pas sans peine son titre, en 1858, à Montpellier, après dix ans d'études à Lille et à Paris. [...] Un bienfaiteur aussi: [...] il a obtenu, en 1901, une médaille d'honneur spéciale de la Société nationale d'encouragement au bien pour «éminents services rendus à l'humanité». De l'humanité, il est une fraction à laquelle Gachet a rendu plus de services qu'aux femmes nerveuses et aux militaires: les peintres. Les peintres modernes, car ce fervent des sciences et de la libre-pensée ne peut qu'épouser leur cause. [...] Que Théo Van Gogh ait adressé son frère Vincent à Gachet en mai 1890 n'est donc que logique. Une maison à la campagne près de Paris, un spécialiste des maladies nerveuses, ami des peintres: le havre idéal pour Van Gogh après son internement. Pourquoi alors tant de controverses aujourd'hui? Parce que Gachet ne se contentait pas de collectionner. Parce qu'il eut l'idée rétrospectivement désastreuse de s'inventer un double, Paul Van Ryssel [...], lequel double dessinait – plateau – gravait – médiocrement – et peignait – mal. Evidemment, il faisait tout cela en s'inspirant des artistes et des œuvres qu'il avait sous les yeux. Excès d'enthousiasme d'un néophyte. Ils alimentent désormais la controverse. (2 février 1999)

Libération

«Tête osseuse, sous la casquette en auréole déchuë, regard éteint, posé accablé devant une digitale assoiffée... Le Dr Gachet, tel que Van Gogh le montre dans son portrait est un homme brûlé de l'intérieur. [...] Chez celui qu'il côtoiera jusqu'à son suicide, Van Gogh avait peut-être discerné, sans se l'avouer, la profonde fascination du médecin pour les déclassés de la société, surtout lorsqu'ils étaient peintres et dévorés par leur art. Sous cet angle, la

rencontre du Dr Gachet avec Van Gogh illumina une vie singulière. Celle d'un homme énigmatique, artiste manqué et ami des impressionnistes, qui, dans des relations convulsives entre l'art et la folie, tient une place particulière.» (30-31 janvier 1999)

La Stampa

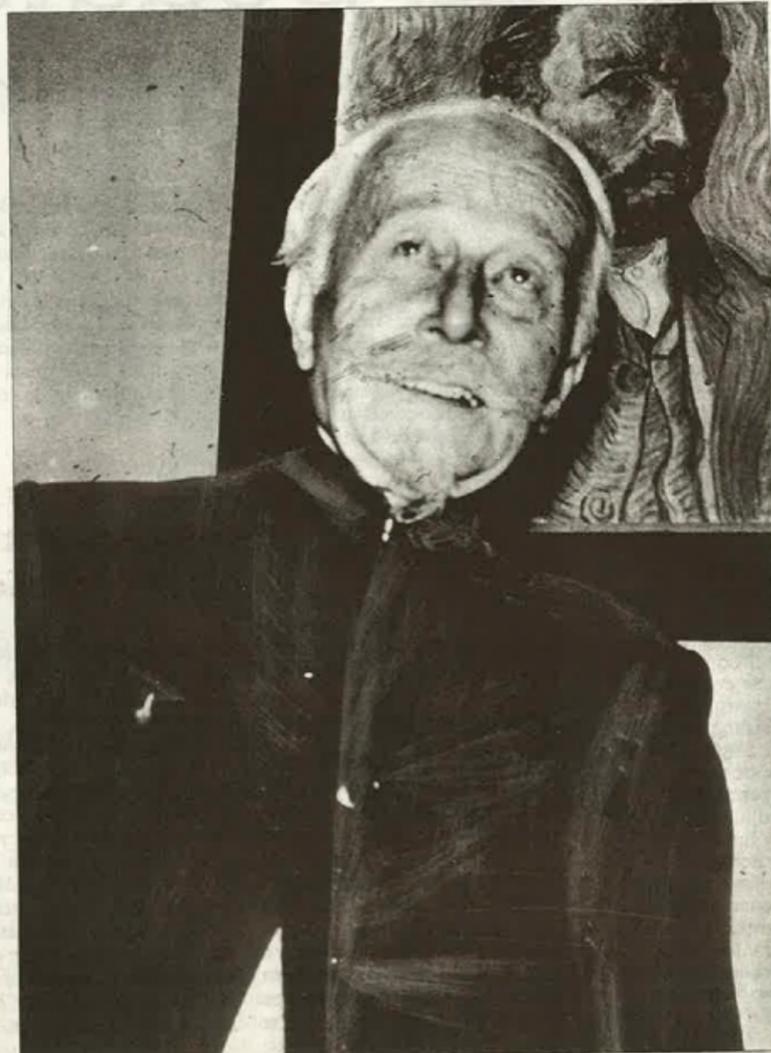
«On ne peut vraiment pas compter sur le Dr Gachet», écrivait Van Gogh à son frère Théo. «Il est plus malade et fou que moi. Si un aveugle en prend un autre par la main ne tomberont-ils pas tous les deux dans le fossé?» Vincent y tomba réellement, le 27 juillet 1890. Il se suicida, aveuglé par sa folie. Mais l'énigmatique Dr Gachet, qui l'hébergeait à Auvers-sur-Oise s'est bien gardé de l'imiter. Il ne le secourut même pas. [...] Bizarre. L'homme qui entretenait l'étrange Vincent, le mécène,

l'ami, le docteur... disparu à l'heure de la nécessité. Bouleversé par le drame? Peut-être. Ou trop occupé à rassembler des toiles dont il devinait les futures cotations. [...] Le médecin de campagne séduisit Pissarro, Cézanne, Van Gogh, Monet, Renoir et quelques-uns de leurs contemporains inconnus et aujourd'hui célèbres. Il en retira des amitiés, des lettres, des conseils, – mais surtout – des œuvres inestimables. [...] En somme, derrière le philanthrope ami des indigents voici qu'apparaît en fin de compte un Mister Hyde/Gachet, âme noire par excellence. [...] Si on examine la fébrile période Auvers (70 jours et autant de toiles) le cynisme du marchand-docteur saute aux yeux. Il flairait quelque chose. Et dans la meilleure des hypothèses, il fit preuve d'une générosité ambiguë. (29 janvier 1999)

The Guardian

«Gachet était un auditeur averti, un stimulateur et un collectionneur qui a joué un rôle unique et largement méconnu dans les mouvements impressionnistes et postimpressionnistes. Il a travaillé sans relâche pour promouvoir le travail d'un groupe de peintres qui étaient universellement décriés à l'époque, mais dont les noms font aujourd'hui exploser les records d'exposition dans le monde entier. [...] Paul-Ferdinand Gachet, un homme avec un grand cœur et des convictions bien trempées sur les qualités des artistes qu'il a tant aidés, ne mérite pas de rentrer dans l'histoire en tant que faussaire.» (28 janvier 1999)

Extraits choisis et traduits par Vincent Monnet



Photographie du Docteur Gachet (1828-1909) devant un autoportrait de Vincent Van Gogh.

Collection Roger Viollet

LETTRE DE THAÏLANDE

Leonardo dans la tourmente tropicale

Une plage face à des pitons rocheux qui surgissent de la mer. Un jeune routard au physique d'Apollon redécouvrant la nature allongé sous des cocotiers qui étendent leur ombre sur une plage de sable blanc. Un scénario idyllique pour un acteur de rêve, Leonardo DiCaprio, dans le rôle du jeune aventurier à la recherche de lui-même sur les routes du royaume de Thaïlande. En quelque sorte une version «routard» de *Sa Majesté des mouches* avec des adolescents à la place des intrépides marmots de William Golding.

Mais loin du luxe, du calme et de la volupté, le tournage dans une île du sud de la Thaïlande du film *The Beach* – tiré du roman à succès d'Alex Garland – par la 20th Century Fox s'est

déroulé dans le bruit et la fureur. A tel point que la star de *Titanic* en a elle-même été secouée. Leo s'est senti obligé de publier un communiqué pour contrer ses détracteurs: «J'aime la Thaïlande. Ce pays est magnifique, les gens ici sont particulièrement chaleureux et hospitaliers. Je me sens privilégié de tourner un film ici.»

La raison de tant d'amertume? La Century Fox a «refait» la plage de Phi Phi Leh, où se déroule l'action du film, pour mieux la conformer à l'image hollywoodienne d'une baie paradisiaque. Les bulldozers ont creusé des trous pour y planter une soixantaine de palmiers. Les plantes locales ont été déracinées sur une centaine de mètres de plage et placées sous serre pendant les deux semaines du tournage qui vient de s'ache-

ver. Sans oublier deux tonnes d'ordures qui ont été enlevées par l'équipe de production lorsqu'elle est arrivée sur les lieux.

Energés par tant d'audace, une vingtaine d'écologistes thaïlandais ont sorti leurs étendards: «Leo, ne viole pas notre plage», «Arrête de massacrer nos parcs nationaux». La troupe d'Hollywood s'est pourtant entourée de toutes les précautions imaginables: une étude d'impact sur l'environnement menée par des experts locaux a été effectuée. Une garantie financière a été déposée en cas de dommages. La production s'est engagée à remettre la plage exactement dans l'état où ils l'ont trouvée (moins les ordures).

Quand on voit les immeubles construits par les promoteurs thaïlandais qui défigurent le

centre de l'île et les monceaux de détritus qui s'accumulent derrière les bungalows, on s'étonne de cette poussée d'urticaire à l'encontre de ces «diablos blancs» venus planter des arbres. Des coupes illégales massives de bois précieux dans les forêts du nord de la Thaïlande, des centaines de milliers d'hectares de terres arables détruites par la salinisation provoquée par l'élevage de crevettes n'ont pas provoqué la même ardeur.

Tempête dans un verre d'eau? Sans doute, mais elle a bien fait faire chavirer le passager des vagues du *Titanic*. Leonardo a fait preuve d'une discrétion absolue pendant son séjour et aucun journaliste n'a pu l'approcher à moins de 100 mètres.

Arnaud Dubus
Bangkok, 3 février 1999